

# FRANCO-MAGHRÉBINS L'APPEL DES ORIGINES

Climat politique tendu, stigmatisation, mal-être... Certains Français issus de l'immigration maghrébine font le choix de retourner vivre ou de s'implanter professionnellement dans les pays qui ont vu partir leurs parents et grands-parents. Ils nous racontent. **Par Fatma Torkhani**

**B**ienvenue chez toi”, lance le douanier à Redouane lorsque, en septembre 2020, celui-ci arrive dans le pays qui a vu naître ses grands-parents, l'Algérie. Depuis ces derniers mois, on entend de plus en plus parler de l'envol de Français de confession musulmane pour des destinations comme le Canada ou la Grande-Bretagne, notamment grâce à un article publié dans le *New York Times* intitulé *Le départ en sourdine des musulmans de France*. Cependant, plutôt que les pays anglo-saxons, certains préfèrent se tourner vers leurs racines, en Afrique du Nord.

Occupant aujourd'hui un poste de responsable digital dans une enseigne sportive française en Algérie, Redouane, 31 ans, explique que sa décision n'a pas été motivée par un manque d'opportunités professionnelles en France mais à cause du climat médiatique du pays. “Je n'ai jamais eu de difficultés côté boulot. C'est plus un ras-le-bol face à ce que je pouvais voir quand j'allumais la télévision. A force d'entendre dire que la majorité des problèmes en France sont à cause de moi ou à cause des gens qui me ressemblent, cela fatigue”, explique le jeune homme.

## Médias, la raison du mal-être

Un constat que Sarah, journaliste de 28 ans et entrepreneure qui a créé la marque d'huile d'olive *World of Kaïa*, semble partager. Née à Paris, la jeune femme déménage en Angleterre après le collège. “J'ai fait un master de science politique et de journalisme, en Angleterre. Dans les milieux anglo-saxons, les conversations autour de la race, de la classe et du genre sont des choses banales et mainstream. En France, on parle, à la place, de ‘wokisme’ et de séparatisme. Ce sont des sujets très stigmatisés. J'ai compris rapidement que je ne pourrai pas m'implanter professionnellement en France”, raconte-t-elle.

Pour la psychiatre et écrivaine, Fatma Bouvet de la Maisonneuve, dont la spécialité est de s'intéresser aux troubles psychiques qui sont en lien avec des dys-

fonctionnements sociaux - comme les injustices et les discriminations -, l'espace médiatique français est aujourd'hui la raison principale du mal-être et de l'envie de s'exiler chez les Français issus de l'immigration. La psychiatre est l'auteure du livre *Une Arabe en France : une vie au-delà des préjugés*, (éditions Odile Jacob). “Nous vivons aujourd'hui dans un contexte social tendu où les représentations des personnes maghrébines et musulmanes sont péjoratives”, explique-t-elle. Elle estime que, désormais, la télévision française est devenue “tortionnaire” pour une partie de la population.

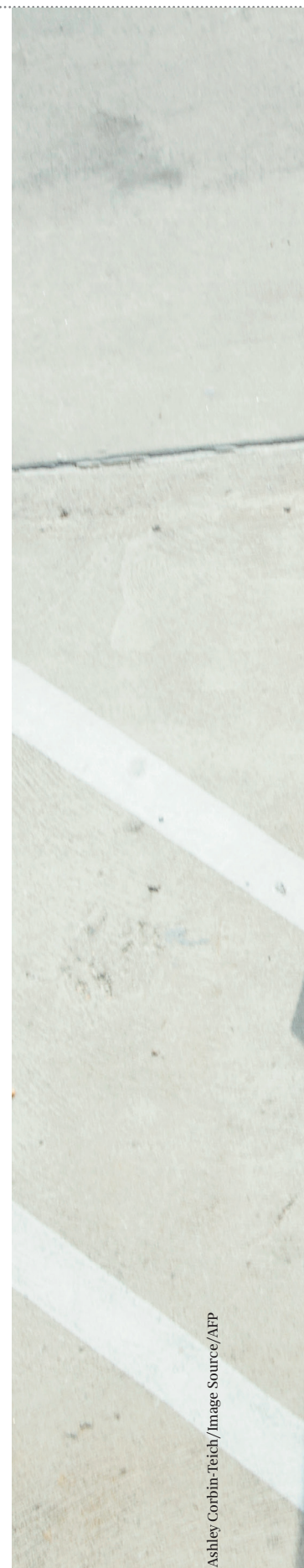
## Retrouver ses racines

Le départ de Redouane a été vécu comme “un déchirement” pour sa famille. Il avait déjà quitté la France pour l'Espagne quelques années auparavant. “Ma fille était jeune et ça a été très difficile pour ses grands-parents. Ils sont d'une autre génération et ne partagent pas forcément les mêmes constats que moi. Ils ont eu l'habitude de se contenter de peu de choses.”

Pour Sarah, les choses ont été plutôt bien accueillies. “La covid-19 a eu un très grand impact sur ma décision. Je ne me voyais pas reprendre la même vie qu'avant. Je me suis sentie bien en Tunisie et j'ai eu envie de m'y reconnecter, d'en faire mon environnement professionnel. Je ne voulais pas que ce soit seulement un break dans ma routine parisienne.”

La jeune femme décide alors de reprendre la production d'huile d'olive dont sa famille a été jadis pionnière dans le pays. “Ma famille possède des propriétés d'oliviers à la Mahdia depuis cinq générations. L'activité avait été mise de côté et j'ai voulu la raviver.” C'est avec beaucoup de “fierté” que ses proches accueillent la nouvelle.

Cependant, sur le terrain, les réactions sont plus mitigées. “Je travaille avec des ouvrières qui sont issues de milieux ruraux. Elles ne comprennent pas forcément. Les gens rêvent tous de partir. Ils me disent



Ashley Corbin-Teich/Image Source/AFP



**"Je me considère comme un Français d'origine algérienne alors qu'en Algérie, on me considère tout simplement comme un Algérien"**

que je suis folle de revenir", affirme Sarah. Elle ajoute : "Mais ils voient que je suis déterminée et quand ils comprennent mon point de vue, cela se transforme en encouragements. Certains sont contents que la diaspora revienne et revalorise des secteurs du pays."

C'est le même constat dans l'Algérie voisine. "Les locaux qui ne connaissent que le pays me demandent ce que je viens faire ici. Beaucoup voient ça comme une grosse erreur. Mais ceux, qui comme moi, sont des Français d'origine algérienne, me félicitent de ce choix", observe Redouane.

Selon Fatma Bouvet de la Maisonneuve, les départs sont aussi nourris par un désir "de ressembler à la majorité de la population, de se fondre dans la masse". "Je me considère comme un Français d'origine algérienne alors qu'en Algérie, on me considère tout simplement comme un Algérien", explique ainsi Redouane.

### Phénomène de "remigration"

Sarah, elle, a conscience que son arabe, son style vestimentaire ou son apparence peuvent la renvoyer à son appartenance à la diaspora. Pourtant elle se sent pleinement Tunisienne. "Je n'ai pas l'impression d'être une étrangère ou une touriste. Les gens sont très respectueux et bienveillants", juge-t-elle.

Peut-on alors parler d'un nouveau phénomène de "remigration"? Il est peut-être trop tôt pour le dire. Pour Fatma Bouvet de la Maisonneuve, cette volonté de revenir dans le pays de leurs parents souligne deux phénomènes. Premièrement, "la revalorisation de cultures et de pays qui ont été montrés de façon négative chez les jeunes générations". "Il fut un temps où on pensait que tout venait de l'Europe et beaucoup ont fini par intégrer ce discours", souligne-t-elle. Deuxièmement, la fin d'une vision européocentrée du monde. Beaucoup de ses patients se rendent vers les pays des Emirats arabes unis ou encore du Golfe. "Ils découvrent des mondes nouveaux où ils peuvent avoir des opportunités tout aussi importantes."

La psychiatre estime qu'il faut sortir "d'une dramaturgie et d'une sacralisation" de son choix de lieux de vie quand il s'agit "de la France et du Maghreb". "On doit aussi s'offrir le droit d'y aller, de se tromper, de changer d'avis et de revenir", signale-elle. Simple-ment, pour que les mouvements et les trajectoires soient plus libres. ■